

# Sartre et Beauvoir en Lituanie : incompréhensions, manipulations réciproques et silences

*Cécile Vaissié*

Sartre, qui vient de fêter ses soixante ans, et Simone de Beauvoir séjournent en Lituanie du 26 juillet au 3 août 1965<sup>1</sup>. La période est aussi intéressante qu'instable, et pas seulement parce que cet été 1965 marque le vingt-cinquième anniversaire du rattachement des trois républiques baltes à l'URSS. En effet, depuis le séjour précédent du couple en URSS (du 1er juin au 10 juillet 1964), Nikita Khrouchtchev a été écarté de son poste de numéro 1 du Parti, ce qui semble annoncer la fin du Dégel. Par ailleurs, en février 1965, les Américains ont commencé à bombarder le Nord-Vietnam, ce qui a amené Sartre à annuler, de façon très publique, un voyage prévu aux États-Unis. Ce refus a été largement médiatisé par Moscou<sup>2</sup> : dans leur vision bipolaire du monde, les autorités soviétiques continuent de considérer Sartre comme un « compagnon de route » – à surveiller certes, mais utile. En Lituanie, la visite du philosophe est un événement, et l'élite littéraire et artistique locale cherche à rencontrer celui à qui le prix Nobel a été décerné quelques mois plus tôt et qui l'a « refusé », tandis que Simone de Beauvoir ne suscite pas plus d'intérêt là qu'ailleurs en URSS. Néanmoins, ce séjour, entouré d'incompréhensions et de manipulations, ne semble avoir donné, en dépit des apparences, que de maigres résultats.

## Une destination parmi d'autres, avec Beauvoir et Zonina

Baucoup de ceux qui se réjouissent de voir Sartre en Lituanie cet été-là sont persuadés que le philosophe français a fait le choix conscient de cette destination parce que, comme l'écrira le prosateur Mykolas Sluckis, la Lituanie est un lieu à part, ayant « réussi à négocier [...] un ensemble considérable de libertés artistiques, incomparable à celui des autres républiques » : « Par son choix double – Moscou et la Lituanie – Sartre avait vraisemblable-

<sup>1</sup> Ce sont les dates données par Léna Zonina dans son rapport : RGALI (Archives d'État de Russie pour la Littérature et l'Art) 631 / 26 / 3017 / p.4. Les déplacements du couple en URSS, entre le 3 juillet et le 5 août 1965, ne sont pas indiqués dans le même ordre chronologique dans ce rapport de Zonina et dans les souvenirs de Beauvoir, *Tout compte fait*. Après recoupements avec, notamment, la presse de l'époque, il apparaît que le rapport de Zonina est fiable sur ce point, alors que les souvenirs de Beauvoir contiennent un certain nombre d'erreurs factuelles.

<sup>2</sup> « Žan Pol' Sartr – Počemu ja ne poexal v Ameriku », *Izvestija*, 6 avril 1965, p.3.

ment voulu exprimer son indépendance d'esprit<sup>3</sup>. » Il n'en est rien. Ce voyage est le neuvième de Sartre en URSS ; le philosophe y retournera avec Beauvoir en mai 1966, puis, très brièvement, en octobre 1966. À deux occasions, il est venu sans elle, et ses séjours ont eu des durées très variables – de deux jours à six semaines environ. Ils se répartissent en deux groupes : d'une part, les trois de 1954 et 1955 ; d'autre part, les huit entre le 1er juin 1962 et octobre 1966. Entre les deux, il y a la



À l'aéroport de Vilnius, au premier plan : Kostas Korsakas, Jean-Paul Sartre, Léna Zonina, Simone de Beauvoir ; au second plan : Feliksas Strumilas (président de la commission des relations extérieures du Soviet suprême de la RSS de Lituanie), Juozas Subatavičius (traducteur), Phillip Bonosky, Albertas Laurinčiukas (LLTI Biblioteka)

rupture avec l'URSS et le PCF, rupture proclamée publiquement par Sartre après l'intervention soviétique en Hongrie en octobre 1956.

Au cours de ses séjours précédents, Sartre a visité plusieurs villes de Russie (Moscou et Leningrad, mais aussi Zagorsk, Rostov-le-Grand, Iaroslavl, Vladimir, Souzdal, Novgorod et Pskov). Il s'est aussi rendu en Ouzbékistan (1954), en Ukraine (Kiev en 1962 et 1964, la Crimée en 1963), en Géorgie (1963), en Arménie (1963) et en Estonie (1964). En 1966, il visitera de nouveau, avec Beauvoir, outre Moscou et Leningrad, l'Ukraine (Yalta, Odessa et Lvov) et la Moldavie (Kichinev). Pour lui, la Lituanie n'est qu'une république soviétique parmi d'autres.

Les séjours de Sartre en URSS ont plusieurs motivations, qui évoluent entre 1954 et 1966. D'abord, lui et Beauvoir aiment voyager : outre leurs vacances régulières en Italie, ils visitent, ensemble ou séparément, l'Espagne, la Grèce, les États-Unis, l'Amérique du Sud, la Chine, le Japon, l'Afrique du Nord, etc. En outre, l'URSS est encore pour eux le pays dans lequel le marxisme est mis en œuvre et où le communisme qu'ils appellent de leurs vœux se construit. Quoi de plus socialement valorisant dans leurs cercles que de prétendre connaître ce pays, ses confins, ses écrivains et ses artistes ? Par ailleurs, l'URSS a su instrumentaliser la peur qu'a le philosophe d'une nou-

<sup>3</sup> Mykolas Sluckis, « Le séjour de Jean-Paul Sartre en Lituanie : huit jours inoubliables, 35 ans après », *Cahiers Lituaniens*, n°1, Automne 2000, p. 34-35.

velle guerre, et celui-ci a rejoint le mouvement soviétique pour la Paix, très idéologisé. Enfin, Sartre a noué, depuis 1962, une relation amoureuse intense avec « Léna » (en fait Lénina) Zonina, son interprète, à laquelle il a dédié *Les Mots*. Parfaitement au courant, Beauvoir facilite les rencontres du couple<sup>4</sup>. Les photographies prises lors du voyage en Lituanie sont d'ailleurs éloquentes : c'est Zonina que Sartre regarde, avec admiration et tendresse, Beauvoir étant souvent reléguée au second plan<sup>5</sup>. Pour Michel Rybalka, spécialiste du philosophe, ce « voyage à Vilnius » est donc « celui d'un couple-trio qui veut quitter la grande ville au milieu de l'été et aller passer quelques vacances près de la mer, dans un petit pays attachant mais peu connu<sup>6</sup> ».

Très cultivée, intelligente et fine, maîtrisant le français à la perfection, Léna Zonina (1922-1985) travaille pour la Commission étrangère de l'Union des écrivains soviétiques : elle suit les parutions françaises, traduit des articles, résume certaines œuvres et accompagne les auteurs francophones en visite en URSS. Elle rédige aussi sur eux des rapports qu'elle envoie à cette Commission étrangère et qui peuvent « monter » jusqu'au secteur idéologique du Comité central. Telles sont les règles du fonctionnement soviétique. Le cinéaste Andreï Kontchalovski, fils d'un dirigeant littéraire soviétique, appellera cette Commission étrangère le « département tchékiste de l'Union des écrivains<sup>7</sup> ». C'est assez logique : en Union soviétique, tous les contacts avec des étrangers se déroulent sous le contrôle de la police politique (le KGB). Néanmoins, le rôle de Zonina, dont le père a été envoyé au Goulag en 1949<sup>8</sup>, ne peut être réduit à une fonction de surveillance. D'abord, Sartre aurait été au courant de l'écriture de ces rapports<sup>9</sup>. En outre, à leur lecture, il est clair que Zonina se servait aussi de ces textes pour influencer sur les autorités et favoriser les souhaits de Sartre : par exemple, elle soulignait régulièrement à quel point il détestait les obligations officielles, de façon à réduire celles-ci à leur minimum. Surtout, il semble bien que Léna Zonina ait décrypté l'URSS pour Sartre, lui enlevant une partie des illusions<sup>10</sup> qu'il nourrissait.

<sup>4</sup> « Hazel Rowley, *Tête-à-Tête. The Tumultuous Lives and Loves of Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre*, New York, HarperCollins e-books.

<sup>5</sup> NdA : Je remercie Solveiga Daugirdaitė de m'avoir montré, en avril 2017, de nombreuses photographies de ce voyage, archivées à l'Institut de littérature de Vilnius. Voir aussi ce que le photographe Antanas Sutkus a dit des relations entre Sartre et Beauvoir, et entre Sartre et Zonina, dans *Sartre & Beauvoir : Cinq jours en Lituanie*, 2005, <http://domi33.blogs.sudouest.fr/tag/lena+zonina> (vu le 20 août 2017).

<sup>6</sup> Témoignage de Michel Rybalka dans : *Sartre & Beauvoir. Cinq jours en Lituanie*, *Ibidem*.

<sup>7</sup> Andreï Končalovskij, *Vozvysjašij obman*, Moskva, kollekcija « Soveršennno sekretno », 1999, p.18.

<sup>8</sup> « Ona pronešla svet », Lev Kopelev, Raïssa Orlova, *My žili v Moskve, 1956-1980*, [http://www.belousenko.com/books/kopelev/kopelev\\_orlova\\_moskva.htm](http://www.belousenko.com/books/kopelev/kopelev_orlova_moskva.htm) (consulté le 30 janvier 2017).

<sup>9</sup> Gilbert Dagron, « Pour l'honneur de Mme Z. À propos de Sartre et de la Russie », *Commentaire*, n°113, printemps 2006, p.173-175.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p.174.

## Un séjour en Lituanie reporté

C'est l'écrivain Ilya Ehrenbourg, intermédiaire entre l'URSS et les intellectuels français depuis plus de trois décennies, qui, de passage à Paris, a suggéré à Sartre de participer au Congrès de la paix devant avoir lieu à Helsinki en juillet 1965. Sartre a accepté et décidé de passer le reste de juillet en URSS avec Beauvoir<sup>11</sup>. Le couple arrive donc le 3 juillet à Moscou et, accompagné par Léna Zonina, se rend aussitôt à Leningrad, puis à Pskov. Les 14 et 15 juillet, Sartre est à Helsinki, et y prononce – écrira Zonina qui n'y était pas – « un discours contre l'impérialisme américain<sup>12</sup> », avant de retrouver les deux femmes à Moscou. Zonina soulignera que, « d'après le plan du séjour » – car tout était planifié et validé par les autorités soviétiques –, Sartre et Beauvoir devaient se rendre en Lituanie le 17 juillet, visiter Vilnius et Kaunas, et se reposer huit-dix jours au bord de la mer. Toutefois, « à cause des fêtes du vingt-cinquième anniversaire du pouvoir soviétique en Lituanie, il a fallu reporter ce voyage au 26 juillet<sup>13</sup> » : il n'y aura pas ces « huit-dix jours » sans obligations, auxquels Sartre semblait aspirer. Les Français restent donc à Moscou, y visionnent des films récents et y rencontrent des écrivains. Le 26 juillet, ils prennent l'avion pour la capitale lituanienne.

Ils y sont logés à l'hôtel Vilnius, situé sur la principale avenue de la ville, alors avenue Lénine, aujourd'hui avenue Gedimino. Certains s'étonneront que le couple n'ait pas été installé à l'hôtel Neringa voisin : celui-ci était bourré d'appareils de surveillance et d'écoute, tout comme le café du même nom<sup>14</sup>. À quelques minutes de marche se dresse le siège du KGB, qui a été celui du NKVD et de la Gestapo. Ni Sartre, ni Beauvoir dans ses souvenirs, ne lui consacreront une ligne.

Des rencontres sont organisées : une avec des gens de lettres et des travailleurs de la culture, à l'Union des écrivains lituaniens<sup>15</sup>, d'autres plus informelles chez des artistes ou chez Kostas Korsakas, le directeur de l'Institut de langue et littérature lituaniennes<sup>16</sup>. Toujours assez hautaine, Beauvoir trouvera Vilnius « médiocrement intéressant<sup>17</sup> ». La suite du programme est celle, classique, d'un voyage touristique : Trakai ; Kaunas, son « fort où des résistants furent enfermés par les Allemands<sup>18</sup> », le musée Čiurlionis et l'église Saint-Michel où se trouve alors le Christ en bois de Juozas Mikenas ; Klaipėda ; Nida et ses dunes ; Palanga. Sans la moindre journée de liberté.

<sup>11</sup> Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, Paris, Folio, 1972, p.429.

<sup>12</sup> RGALI 631 / 26 / 3017 / p.1.

<sup>13</sup> RGALI 631 / 26 / 3017 / p.2.

<sup>14</sup> Entretien de l'auteur avec Solveiga Daugirdaitė, Vilnius, 12 avril 2017.

<sup>15</sup> RGALI 631 / 26 / 3017 / p.4.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

<sup>17</sup> Simone de Beauvoir, *op. cit.*, p.433.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p.434.

## Des accompagnateurs très idéologiques

Simone de Beauvoir soulignera dans ses mémoires qu'en Lituanie, comme dans toutes les républiques soviétiques, Sartre et elle ont été pris en main par une délégation d'écrivains, alors que, selon elle, ils avaient pleine liberté à Moscou et Leningrad<sup>19</sup>. Elle ne donnera aucun nom, comme elle ne l'a pas fait non plus pour les Géorgiens et les Arméniens : elle ne nomme que les Russes et les Ukrainiens – qu'elle croise aussi dans le mouvement pour la Paix –, ainsi qu'un Estonien qui a traduit la nouvelle de Sartre *Le Mur* avant la guerre. Les noms des responsables sont toutefois mentionnés dans le rapport de Zonina, et deux d'entre eux au moins sont ceux de personnalités ayant ou ayant eu des fonctions officielles explicitement politiques : outre Mykolas Sluckis, romancier et membre du PCUS depuis 1950, Eduardas Mieželaitis, poète et président de l'Union des écrivains lituaniens depuis 1959, est membre du Comité central du PC lituanien ; quant à



Laurinčiukas, Korsakas, Sartre, Beauvoir, Zonina, Mieželaitis, à la datcha de Korsakas à Turniškės (LLTI Biblioteka)

Kostas Korsakas qui, depuis 1946, est à la tête de l'Institut de langue et littérature lituaniennes, il a été, entre 1959 et 1963, vice-président du Soviet suprême de Lituanie. En 1940-1941, pendant la première annexion soviétique, Korsakas supervisait les éditions d'État en Lituanie. Il a passé la guerre à Moscou où il dirigeait le bureau des écrivains lituaniens et est revenu à Vilnius avec les troupes soviétiques.

Beauvoir soulignera sans enthousiasme que leurs hôtes « ne les ont guère quittés d'une semelle » : « Une fois, nous avons timidement suggéré qu'on nous laissât un après-midi flâner seuls dans la ville. Le soir ils ont demandé, d'un air un peu pincé : "C'était mieux sans nous ?" Nous avions de la sympathie pour eux ; mais nous n'aimions pas déambuler dans les rues avec une escorte de cinq à six personnes<sup>20</sup>. » C'est pourtant ainsi, pour l'essentiel, que se déroule leur séjour.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p.432.

<sup>20</sup> Simone de Beauvoir, *op. cit.*, p.432-433.

Au moins deux autres personnes, parmi celles ayant alors entouré Sartre et Beauvoir, s'avèrent très intéressantes. Plusieurs photographies montrent ainsi Albertas Laurinčiukas qui était certes membre de l'Union des écrivains, mais travaillait aussi au département de la propagande du Comité central du PC de Lituanie. Or, le 17 juillet 1965, quand la *Literatournaia Gazeta*, journal central soviétique, a signalé qu'était fêté « le vingt-cinquième anniversaire du rétablissement du pouvoir soviétique en Lituanie, Lettonie, Estonie », elle a publié un texte de ce Laurinčiukas contestant les déclarations américaines selon lesquelles le pouvoir soviétique avait été imposé par la force dans les trois républiques et y opprimait les cultures nationales<sup>21</sup>. Laurinčiukas a également été correspondant aux États-Unis de plusieurs périodiques soviétiques entre 1959 et 1963, puis entre 1968 et 1970, et, à ses retours, il a publié des livres féroce­ment hostiles à ce pays et, surtout, terriblement caricaturaux : cela faisait partie de ses missions.

En outre, et des photographies en témoignent là-encore, Sartre et Beauvoir ont rencontré en Lituanie un écrivain américain, Phillip Bonosky (Bonoskis), qui, fils d'émigrés lituaniens, était membre du Parti communiste américain depuis 1938 et y avait été, pendant un temps, cadre à temps complet. Son livre *Brother Bill McKie* a été publié à Moscou en 1956, avec le sous-titre « Comment a été créé un syndicat dans les usines Ford », et deux autres de ses ouvrages sur la classe ouvrière américaine sont parus en URSS en 1961, dont un tiré à 100 000 exemplaires<sup>22</sup>. Les Français se croient-ils entourés d'auteurs et d'artistes ? Ils le sont surtout par des professionnels de la propagande et des militants communistes de haut niveau.

## Un voyage utile ?

Dans ces conditions, comment un dialogue authentique avec les écrivains lituaniens serait-il possible ? Et sur quoi ? Ces derniers n'ont pas eu accès aux œuvres majeures de Sartre : en 1965, son seul livre publié en URSS est sa pièce *Nékrassov. La Putain respectueuse* est parue en russe dans une revue en 1955, mais pas encore en livre, et la nouvelle *Le Mur* en lituanien dans des revues en 1939, puis en 1965. Aucune œuvre de Simone de Beauvoir n'a été publiée en URSS avant 1968. Quant à Sartre, il ne semble pas manifester d'intérêt particulier pour la culture locale, même si, dans le journal lituanien *Vakarinis naujienos* (Les Nouvelles du Soir) daté du 27 juillet 1965, il affirme avoir beaucoup lu sur la littérature nationale et vouloir en savoir davantage sur elle, sur la vie et la langue lituaniennes<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> *Literatournaia Gazeta*, 17 juillet 1965, p.1 et 4.

<sup>22</sup> Fichier de la Bibliothèque nationale ukrainienne, Kiev, consulté en août 2017.

<sup>23</sup> Article traduit du lituanien à l'auteur par Solveiga Daugirdaitė, Vilnius, 12 avril 2017.

Avant de quitter la Lituanie, Sartre y tient une conférence de presse où il évoque ses impressions de voyage. Zonina résumera :

« Le correspondant de TASS a demandé ce que Sartre pensait de la propagande américaine, selon laquelle les peuples des pays baltes étaient réduits en esclavage par l'URSS. Sartre a répondu qu'il avait passé plus d'une semaine en Lituanie, avait parlé avec de nombreux Lituanais et n'avait pas vu parmi eux le moindre esclave, que la foule qu'il avait pu observer à Vilnius, Kaunas et Palanga était pleine de joie, heureuse, et ne ressemblait pas à une foule d'esclaves<sup>24</sup>. »

Les autorités soviétiques peuvent donc considérer ce séjour comme une réussite. À plus long terme, c'est moins sûr : si Sartre a raconté ses voyages, en Lituanie ou ailleurs en URSS, dans diverses interviews, il ne leur a pas consacré le moindre livre ou article. Comme s'il ne les avait vus que comme des escapades.

Le 3 août, Sartre, Beauvoir et Zonina reprennent l'avion pour Moscou. Les deux Français quittent l'URSS le 5 août. Cette fois encore, Zonina rédige un rapport de cinq pages<sup>25</sup> et y assure que Sartre n'avait, lors de ce déplacement, qu'un unique but professionnel : rencontrer, avant le congrès d'Helsinki, les Soviétiques engagés dans le mouvement pour la Paix. Elle résume les activités et les rencontres du couple – de Sartre surtout – en Russie et en Lituanie, et souligne que les deux Français sont « satisfaits » et « ont exprimé le souhait de revenir l'année suivante pour apprendre à connaître la vie des républiques d'Asie centrale en Union soviétique<sup>26</sup> ».

## Conclusion

Sartre n'a pas voulu comprendre qu'il arrivait, en URSS en général, et en Lituanie en particulier, dans des sociétés gravement traumatisées par des décennies encore récentes de violences politiques extrêmes. Il n'a guère perçu les traces de ces violences et n'a pas pris la pleine mesure du contrôle idéologique qui l'entourait. Sans doute ne souhaitait-il ni ébranler ses constructions philosophiques et politiques par des réalités trop pragmatiques, ni porter tort à l'histoire d'amour qu'il vivait alors avec Madame Zonina. Néanmoins, c'est juste après ce voyage qu'il s'engagera pour la première fois en faveur d'un écrivain persécuté par le pouvoir soviétique : Iossif Brodski (Joseph Brodsky)<sup>27</sup>, et il le fera, semble-t-il, suite à une suggestion d'Ehrenbourg<sup>28</sup>, mais aussi peut-être de Zonina, elle-même proche d'Ehrenbourg.

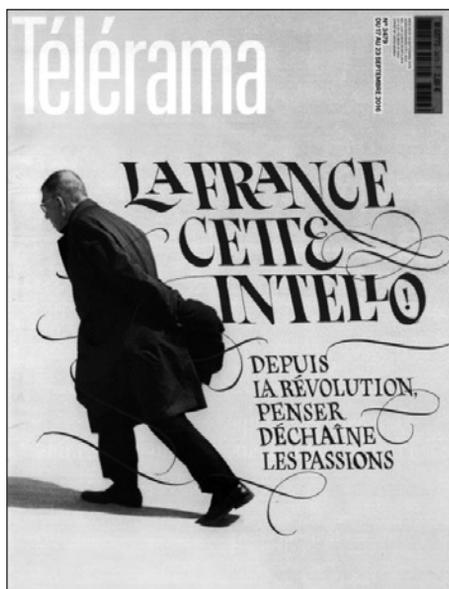
<sup>24</sup> RGALI 631 / 26 / 3017 / p.4.

<sup>25</sup> RGALI 631 / 26 / 3017 / p.1-5.

<sup>26</sup> RGALI 631 / 26 / 3017 / p.4-5.

<sup>27</sup> RGANI (Archives d'État de Russie pour l'Histoire du Temps présent) 5 / 36 / 148 / p.152-153.

<sup>28</sup> Simone de Beauvoir, *op. cit.*, p.431.



La célèbre photographie de Sartre sur la dune de Nida, prise par Antanas Sutkus et encore récemment mise en couverture par un hebdomadaire français

Faute d'un livre dans lequel le philosophe aurait raconté ce voyage en Lituanie, il reste surtout, de ce séjour, la photographie prise par le très talentueux Antanas Sutkus : Sartre tente d'avancer, seul, penché en avant, dans les dunes de Nida transformées en paysage lunaire. Cette image en noir en blanc semble illustrer l'un des thèmes majeurs de l'œuvre du philosophe, voire de sa vie : la solitude de l'être humain, au-delà des discours et des idéologies. Et cette solitude, douloureusement ressentie, a sans doute été l'une des causes de l'attirance de Sartre pour ce projet collectiviste soviétique où le « je » était censé se fondre dans le « nous ».